



L'ECLAT DE LA FEUILLE

La feuille est encore vierge. De mes doigts tremblants

Je caresse l'abîme de ce papier blanc

L'effleurant – encor moins - m'éloignant d'un sursaut

Je frémis d'impatience et l'effleure à nouveau

Mais à peine – sans vraiment la toucher – un frisson

Qui me court dans les doigts et je perds la raison

Un instant – je m'écarte, respire, et me contrôle

Pas longtemps et bientôt mes doigts à nouveau frôlent

Cette écorce légère électrisant mes sens

Support imaginaire de mon incandescence

Où se forment suivant le parcours de mes mains

L'ébauche d'un visage ou l'esquisse d'un sein

Je m'appuis un peu trop et soudain tout s'efface

Je reste toujours à l'orée de la surface

J'ouvre soudain les yeux et je tremble devant
L'abîme silencieux – toujours ce papier blanc
Pour ne pas perdre pied je m'agrippe au stylo
Qui à peine ouvert, déjà s'écoule par flots
En prose prosaïque épinglée par des rimes
Qui reviennent parfois pour fixer telle une ancre
Le désir qui me brûle et qu'il faut que j'arrime
Qui part facilement dans les courbures de l'encre

Et ces pauvres rimes, bardées de pieds trop gauches
S'embrassant, timides, retrouvent son ébauche
Elle n'était que des vers et soudain elle devient
Un nez fin, des yeux verts que dévorent les miens

Des cheveux buissonniers ruissellent jusqu'aux reins
Qui recouvrent son front de longs embruns sauvages
Et de copaux d'écumes inondant son visage
Accouplés à des boucles de mots incertains

Puis je suis de ma main la ligne de son corps
Mais la ligne s'arrête, butant sur le rebord
Tranchant de la feuille, alors mon stylo tente
De retrouver le fil à la ligne suivante.

Mais alors que déborde mon excitation

S'écrasant sur la feuille en points d'exclamation
Ma perception se noie dans les rondeurs des lettres
Inondé par les mots, soudain disparaît l'être

Et son physique alors se retrouve accouplée
Avec ses remords, ses envies et ses colères
L'ivresse de son corps est ainsi accolée,
Accroché mot à mot avec son caractère

Et je décris son corps, et je décris ses craintes
Je dessine ses seins ; des signes de ses mains
Me racontent ses peurs et son passé l'éreinte
Je suis là et je pleurs en racontant le mien

Et je l'effleure à bout de mots
Et j'effeuille sa fleur de peau
Ses faiblesses et ses blessures
Ses caresses et ses cassures

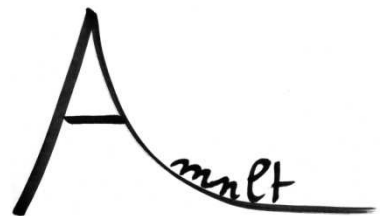
Alors elle me regarde, alors elle s'écrit
En mots tordant la feuille d'un repli de mes doigts
Qui se crispent soudain devant ce que je vois
Puis relâchent la main que je croyais saisie

Et j'écris ses yeux verts qui s'embrument et se noient

Et je vois s'écouler les filets de sa voix

Sur la feuille, larmes d'encre salée s'effilant,

S'écoulant en sillons le long du papier blanc.



AMANALAT

<http://amanalat.com/>

[Amanalat sur Facebook](#)

[Amanalat sur Twitter](#)